

EXPOSITION

# Stephen Dock, photographe du silence

La Filature accueille, dans le cadre de la Regionale 23, une exposition dédiée au travail du photographe d'origine mulhousienne Stephen Dock. Né en 1988, autodidacte, Stephen Dock a commencé sa carrière comme reporter de guerre à l'âge de 20 ans, avant de prendre un tournant radical pour s'éloigner du photojournalisme.

■ Sur tous les fronts

Stephen Dock a su très jeune qu'il voulait être photographe, mais n'a tenu qu'une petite année dans une école de photographie Condé à Lyon. À 20 ans, il se lance, à la recherche de terrains de conflits, revient en France et frappe aux portes des agences. En novembre 2011, il se rend une première fois en Syrie, y retourne à deux reprises en 2012 puis en 2014. Il devient membre de l'agence VU de 2012 à 2015.

■ En Irlande du Nord

Après un premier voyage à Belfast en 2012 pour le centenaire du pacte de l'Ulster, Stephen Dock décide, sur les conseils d'un ami, de retourner en Irlande du Nord en janvier 2014 pour la commémoration du fameux Bloody Sunday qui avait fait 14 morts et de nombreux blessés dans les rangs des Républicains lors de leur manifestation pour les droits civiques du 31 janvier 1972. On lui laisse raconter le reste...

« Quand on est arrivé à Derry, il ne s'est rien passé. C'est la première fois que je me retrouve sur le terrain, et rien. Le quotidien de l'Irlande du Nord, c'est tout... Mais je suis là et je n'ai pas le choix, je dois rapporter des images. Je me suis dit, je vais être obligé de regarder le rien, de photographier le silence... C'est un tournant dans mon travail. »



Stephen Dock est l'hôte de la galerie de la Filature jusqu'au 8 janvier. Photo L'Alsace/Darek SZUSTER

■ Rencontre avec Gilles Peress

Stephen Dock, qui a foncé très jeune tête baissée dans le reportage avec l'obsession de ramener des images choc, se remet totalement en question. « En juillet 2011 déjà, je croise pour la première fois Gilles Peress à Jérusalem. Pour moi aujourd'hui, c'est le plus grand photographe documentaire. Il me conseille d'apprendre, de lire... La première claqué verbale ! Je le retrouve au printemps 2014 à New York, je lui parle de mon travail en Syrie, il me dit : "tu vas faire quoi avec tes images ? Il faut photogra-

phier de l'intérieur vers l'extérieur..." J'ai 25 ans et il m'emmerde ! Je mets six mois à réfléchir et je vais commencer à m'approprier ce conseil. »

■ « Pas de côté »

Petit à petit, le photographe décide de chercher le « pas de côté ». Il poursuit son travail sur l'Irlande du Nord et s'intéresse aux traces, celles d'une violence culturelle, sociale et politique présente partout. La haine du clan d'en face qui suinte de génération en génération et s'invite dès qu'on franchit la frontière entre un territoire « républicain » et un territoire « unioniste ». « Les gosses te demandent si tu es catholique ou protestant... »

Stephen Dock scrute cette vie qui s'organise autour des murs. Des murs tagués de slogans politiques qui servent à la fois de limite géographique et de lieu de célébration des héros tombés au combat. Les rituels qu'il photographie sont les mêmes de chaque côté : marches, commémorations, « bonfires » (feux de joie), ces bûchers constitués de pa-

quettes de bois empilées jusqu'au ciel et dans lesquels on brûle, selon le camp auquel on appartient, le drapeau irlandais ou celui de l'Union Jack. Les braises incandescentes renvoient à l'image d'un volcan qui ne s'éteindra jamais.

Dans ces rues « mémoires », une image immuable de l'Irlande du Nord : murs sombres, brique rouge, ciels gris, visages de deux peuples ennemis aux mêmes traits. Dans les regards, un mélange de tristesse et de colère intérieure. Onze voyages en six ans dont il tire son corpus *Our day will come*.

■ Spécialiste des murs

À force de s'intéresser aux murs, Stephen Dock en fait son sujet de prédilection. D'où l'idée née en amont de son exposition à la Filature, d'aller photographier la prison de Mulhouse vidée de ses occupants après le transfert des détenus dans le nouveau centre pénitentiaire de Lutterbach.

■ Les clés de la prison

Stephen Dock y séjourne en im-

## Influences mulhousiennes

Stephen Dock est né à Mulhouse en 1988, il est originaire de Carspach dans le Sundgau. Il a su très jeune qu'il voulait être photographe – « c'est familial ! Mon parrain, Christophe Bourgeois, est photographe à Strasbourg » – pour photographier sa passion de jeunesse, les skateurs. Il a vraiment eu le « déclic » du métier à 15 ans, en se plongeant dans deux Photo Poche, l'un consacré à Cartier-Bresson et l'autre à Robert Frank. Scolarisé jusqu'au baccalauréat au collège épiscopal de Zillisheim, il se frotte à Mulhouse lorsque ses copains motorisés l'emmènent après les cours, pour faire du skate. « Je suis toujours content de quitter Mulhouse », dit-il, tout en reconnaissant que, depuis son adolescence, la ville a changé. Mais pour un enfant qui a grandi à la campagne, la ville peut être inquiétante. Aujourd'hui, il constate que Mulhouse ressemble à bien d'autres lieux qu'il photographie, cité postindustrielle, avec ses briques rouges, ses friches, ses terrains envahis par les herbes folles... « Ce sont des choses qui influencent notre façon de grandir. On peut avoir l'impression d'être à Belfast quand on se balade dans la cité Amélie à Wittelsheim, à DMC ou à la Fonderie... Je me rends compte que je suis souvent à cheval entre le monde rural et le monde postindustriel. » Aujourd'hui, il vit dans le Nord à Cambrai. Quand il n'est pas pris par ses projets artistiques, Stephen Dock travaille pour des architectes.



Photo L'Alsace/Darek SZUSTER

ersion au printemps 2022. « J'ai fait une semaine de résidence dans le bâtiment, j'ai eu la chance d'avoir la clé de la prison », celle du grand portail d'entrée, toutes les autres portes ne sont plus verrouillées. Dans ce temps court, il cherche à l'intérieur « quelque chose de plus fort que le lieu même » et se concentre sur « l'idée de failles ». Celles qui fissurent les murs, celles qui témoignent de rituels désormais disparus avec le départ des prisonniers. À l'image de ces protections métalliques autour des conduites qui sont déformées par endroits, à force de recevoir à chaque passage des coups de pied et des coups de poing. Les murs bleus du mitard, de rares graffitis... Outre cette série créée pour la Filature intitulée *Constriction*, la résidence de Stephen Dock

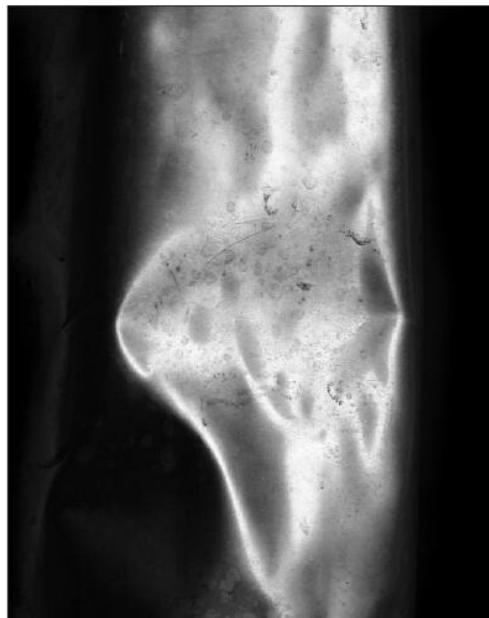
à l'ancienne prison de Mulhouse donne lieu à la publication d'un livre chez Mediapop au titre sobre, 36. Comme les 36 images de la pellicule argentine prises dans la même cellule, « quatre murs auxquels le regard se heurte, souvent 23 heures sur 24 ».

Frédérique MEICHLER

**Y ALLER** Expo Stephen Dock à la galerie de la Filature, 20 allée Nathan-Katz à Mulhouse, du 24 novembre au 8 janvier. Vernissage le 24 novembre à 18 h 30. Signature du livre 36 de Stephen Dock le mercredi 23 novembre à 20 h à la librairie 47 Degrés Nord.

PLUS WEB

Retrouvez un diaporama des œuvres de Stephen Dock sur [www.lalsace.fr](http://www.lalsace.fr)



La Filature présente également un travail spécifique du photographe, fruit d'une résidence d'une semaine dans l'ancienne prison de Mulhouse au printemps 2022, après le départ des détenus. « Constrictions » se concentre sur les murs, les failles, les traces. Photo Stephen DOCK



La galerie présente notamment des images extraites de sa série « Our day will come » dédiée à l'Irlande du Nord où il a effectué plusieurs voyages dans la décennie 2010. Photo Stephen DOCK